

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum

Non praevalent

LXX^e année, numéro 21 (3.583)

Cité du Vatican

mardi 21 mai 2019

L'Église est femme et mère

Dialogue du Pape
avec les supérieures générales

pages 4 et 5

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 15 mai. Rencontre sur le dialogue entre juifs et catholiques. *Page 3:* Regina caeli du 19 mai. Promulgation de décrets. *Pages 6 et 7:* Audience à la Société des missions africaines. L'Afrique et la tragédie des enfants-soldats, par Giulio Albanese. Entretien avec Denis Mukwege, par Fausta Speranza. *Page 8:* Plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales. *Page 9:* Lettres aux jeunes économistes et entrepreneurs. *Page 11:* Informations. Télégramme pour le décès du cardinal Sfeir. *Page 12:* Message pour le Vesakh. Le chef Raoni part en défense de l'Amazonie.

AUDIENCE GÉNÉRALE DU 15 MAI

Un cri contre le mal

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous voici enfin arrivés à la septième demande du «Notre Père»: «Mais délivre-nous du mal» (Mt 6, 13b).

Par cette expression, celui qui prie demande non seulement de ne pas être abandonné au moment de la tentation, mais il supplie également d'être libéré du mal. Le verbe grec original est très fort: il évoque la présence du malin qui cherche à nous attraper et à nous mordre (cf. 1 P 5, 8) et dont on demande à Dieu la libération. L'apôtre Pierre dit également que le malin, le diable, tourne autour de nous comme un lion furieux, pour nous dévorer, et nous, nous demandons à Dieu de nous libérer.

Par cette double supplication: «Ne nous abandonne pas» et «libère-nous», apparaît une caractéristique essentielle de la prière chrétienne. Jésus enseigne à ses amis à placer l'invocation du Père avant toute chose, également et en particulier dans les moments où le malin fait sentir sa présence menaçante. En effet, la prière chrétienne ne ferme pas les yeux sur la vie. C'est une prière filiale mais pas une prière infantile. Elle n'est pas subjuguée par la paternité de Dieu au point d'oublier que le chemin de l'homme est semé de difficultés. S'il n'y avait pas

les derniers versets du «Notre Père» comment les pécheurs, les persécutés, les désespérés, les mourants pourraient-ils prier? La dernière pétition est précisément notre pétition quand nous serons à la limite, toujours.

Il existe un mal dans notre vie, qui est une présence incontestable. Les livres d'histoire sont le catalogue désolant du fait que notre existence dans ce monde a souvent été une aventure pleine d'échecs. Il y a un mal mystérieux, qui n'est assurément pas l'œuvre de Dieu, mais qui pénètre de manière silencieuse dans les plis de l'histoire. Silencieux comme le serpent qui porte le venin silencieusement. Dans certains moments, il semble prendre le dessus: certains jours sa présence semble même plus claire que celle de la miséricorde de Dieu.

L'orant n'est pas aveugle, et il voit clairement devant ses yeux ce mal si encombrant, et tellement en contradiction avec le mystère de Dieu lui-même. Il l'aperçoit dans la nature, dans l'histoire et même dans son cœur. Car il n'y a personne parmi nous qui puisse dire être exempt du mal, ou tout au moins

ne pas être tenté par lui. Nous savons tous ce qu'est le mal; nous savons tous ce qu'est la tentation; nous avons tous fait l'expérience dans notre chair de la tentation, de chaque péché. Mais c'est le tentateur qui nous anime et qui nous pousse au mal, en nous disant: «Fais cela, pense cela, prends cette route».

Le dernier cri du «Notre Père» est lancé contre ce mal «aux larges bords», qui garde sous son parapluie les expériences les plus diverses: les deuils de l'homme, la douleur innocente, l'esclavage, l'instrumentalisation de l'autre, les pleurs des enfants innocents. Tous ces événements protestent dans le cœur de l'homme et deviennent voix dans la dernière parole de la prière de Jésus.

C'est précisément dans les récits de la passion que certaines expressions du «Notre Père» trouvent leur écho le plus impressionnant. Jésus dit: «Abba Père! Tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux!» (Mc 14, 36). Jésus fait jusqu'au bout l'expérience d'être transpercé par le mal. Non seulement la mort, mais la mort sur la croix. Non seulement la solitude, mais également le mépris, l'humiliation. Non seulement l'animosité, mais aussi la cruauté, l'acharnement contre Lui. Voilà ce qu'est l'homme: un être voué à la vie, qui rêve de l'amour et du bien, mais qui ensuite s'expose lui-même et ses semblables au mal, au point que nous pourrions être tentés de désespérer de l'homme.

Chers frères et sœurs, ainsi le «Notre Père» ressemble à une symphonie qui demande à s'accomplir en chacun de nous. Le chrétien sait combien le pouvoir du mal est écrasant et, dans le même temps, il fait l'expérience du fait que Jésus, qui n'a jamais cédé à ses flatteries, est de notre côté et vient à notre aide.

Ainsi, la prière de Jésus nous laisse le plus précieux des héritages: la présence du Fils de Dieu qui nous a libérés du mal, en luttant pour le convertir. A l'heure du combat final, il intime à Pierre de remettre l'épée dans son fourreau, il assure le paradis au voleur repent, à tous les hommes qui étaient autour de lui, inconscients de la tragédie qui se jouait, il offre une parole de paix: «Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23, 34).

Du pardon de Jésus sur la croix naît la paix, la vraie paix vient de la croix: elle est un don du Ressuscité, un don que nous donne Jésus. Pensez que le premier salut de Jésus ressuscité est «paix à vous», paix à vos âmes, à vos cœurs, à vos vies. Le Seigneur nous donne la paix, il nous donne le pardon, mais nous devons demander: «Libère-nous du mal», pour ne pas tomber dans le mal. Telle est notre espérance, la force que nous donne Jésus ressuscité, qui est ici, parmi nous: il est ici. Il est ici avec



Rencontre sur le dialogue entre juifs et catholiques

Combattre la recrudescence de l'antisémitisme

Un avertissement «contre la recrudescence préoccupante de l'antisémitisme» a été lancé au terme de l'audience générale par le Pape François, qui a salué les participants à une conférence sur le dialogue entre catholiques et juifs, en leur remettant un texte en langue anglaise dont nous publions la traduction.

Chers amis,

Je vous salue cordialement et je vous remercie pour ce que vous faites: votre rencontre est un peu l'assemblée générale de ceux qui sont engagés professionnellement dans le dialogue juif-catholique. C'est pourquoi je suis reconnaissant à l'*International Jewish Committee for Interreligious Consultations* (IJCIC), à la commission pour les relations religieuses avec le judaïsme et à la conférence épiscopale italienne d'avoir rendu possible cette 24^e édition de votre conférence.

Depuis la promulgation de *Nostra aetate*, le dialogue juif-catholique a porté de bons fruits. Nous partageons un riche héritage spirituel, qui peut et doit toujours être davantage valorisé, en grandissant dans la redécouverte réciproque, dans la fraternité et dans l'engagement commun en faveur des autres. C'est dans ce sens que votre rencontre veut contribuer à développer des convergences et à promouvoir une coopération plus intense. C'est une bonne chose que vous affrontiez également les questions actuelles, comme l'attitude à l'égard des réfugiés et la recherche des manières de les aider, la lutte contre la recrudescence préoccupante de l'antisémitisme,



la réflexion sur la persécution des chrétiens dans diverses parties du monde, la situation du dialogue juif-catholique en Italie et en Israël et ses perspectives sur une plus vaste échelle.

Je vous encourage, car le dialogue est la voie pour mieux nous connaître et pour collaborer à créer un climat non seulement de tolérance, mais également de respect entre les religions. Notre force est la force douce de la rencontre, non de l'extrémisme qui aujourd'hui affleure de divers côtés et qui conduit à l'affrontement. On ne se trompe jamais en cherchant le dialogue. L'Écriture rappelle en effet qu'«au cœur de qui médite le mal: la fraude; aux conseillers pacifiques: la joie» (Pr 12, 20). Je prie pour que votre rencontre ensemble soit une rencontre dans la paix et pour la paix. Que la Bénédiction du Très-Haut soit avec vous, qu'il vous donne la ténacité de la douceur et le courage de la patience. *Shalom!*

REGINA CÆLI DU 19 MAI

L'amour dépasse les barrières et crée des ponts

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui nous conduit au Cénacle pour nous faire entendre certaines des paroles que Jésus a adressées à ses disciples dans le «discours d'adieu», avant sa passion. Après avoir lavé les pieds des Douze, il leur dit: «Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres» (Jn 13, 34). Mais en quel sens Jésus appelle-t-il ce commandement «nouveau»? Car nous savons que, déjà dans

l'Ancien Testament, Dieu avait commandé aux membres de son peuple d'aimer leur prochain comme eux-mêmes (voir Lv 19, 18). Jésus lui-même, à une personne qui lui demandait quel était le plus grand commandement de la loi, a répondu que le premier était d'aimer Dieu de tout son cœur et le second d'aimer son prochain comme soi-même (cf. Mt 22, 38-39).

Alors, quelle est la nouveauté de ce commandement que Jésus confie à ses disciples? Pourquoi l'appelle-t-il «commandement nouveau»? L'ancien commandement de l'amour est devenu *nouveau* parce qu'il a été complété par cet ajout: «comme je vous ai aimés». La nouveauté réside entièrement dans l'amour de Jésus Christ, celui avec lequel il a donné sa vie pour nous. Il s'agit de l'amour de Dieu, universel, sans conditions et sans limites, qui atteint son sommet sur la croix. A ce moment d'abaissement extrême et à ce moment d'abandon au Père, le Fils de Dieu a montré et donné au monde la plénitude de l'amour. En repensant à la passion et à l'agonie du Christ, les disciples comprennent le sens de ses paroles: «Comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres».

Jésus nous a aimés le premier, il nous a aimés malgré nos fragilités, nos limites et nos faiblesses humaines. C'est lui qui nous a fait devenir dignes de son amour qui ne connaît pas de limites et ne finit jamais. En nous donnant le nouveau commandement, il nous demande de nous aimer les uns les autres pas seulement et pas tant avec *notre* amour, mais avec le *sien*, que l'Esprit Saint infuse dans nos cœurs si nous l'invoquons avec foi. De cette façon – et seulement ainsi – nous pouvons nous aimer les uns les autres non seulement comme nous nous aimons nous-mêmes, mais *comme Lui* nous a aimés, c'est-à-dire immensément plus. En effet, Dieu nous aime beaucoup plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Nous pouvons ainsi répandre partout la semence de l'amour qui renouvelle les relations entre les peuples et ouvre des horizons d'espérance. Jésus ouvre toujours des horizons d'espérance, son amour ouvre des horizons d'espérances. Cet amour nous fait devenir des hommes nouveaux, frères et sœurs dans le Seigneur, et fait de nous le nouveau Peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, dans laquelle tous sont appelés à aimer le Christ et, en Lui, à s'aimer mutuellement.

L'amour qui s'est manifesté dans la croix du Christ et qu'il nous appelle à vivre est la seule force qui transforme notre cœur de pierre en cœur de chair; l'unique force capable de transformer notre cœur est l'amour de Jésus, si nous aimons nous aussi avec cet amour. Et cet amour nous rend capables d'aimer nos ennemis et de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Je vais vous poser une question. Que chacun réponde dans son cœur. Est-ce que je suis capable d'aimer mes ennemis? Nous connaissons tous des personnes, je ne sais pas si ce sont des ennemis, mais qui ne s'entendent pas avec nous, qui sont «de l'autre côté»; ou certains ont des personnes qui leur ont fait du mal... Est-ce que je suis capable d'aimer ces gens? Cet homme, cette femme qui m'a fait du mal, qui m'a offensé? Est-ce que je suis capable de le/la pardonner? Que chacun réponde dans son cœur. L'amour de Jésus nous fait voir l'autre comme un membre ac-



tuel ou futur de la communauté des amis de Jésus; cela nous incite au dialogue et nous aide à nous écouter et à nous connaître réciproquement. L'amour nous ouvre à l'autre et devient la base des relations humaines. Il rend capable de surmonter les barrières de nos faiblesses et de nos préjugés. L'amour de Jésus en nous crée des ponts, enseigne de nouvelles voies, déclenche le dynamisme de la fraternité. Que la Vierge Marie nous aide, par son intercession maternelle, à accueillir de son Fils Jésus le don de son commandement et de l'Esprit Saint, la force de le mettre en œuvre dans la vie quotidienne.

A l'issue du Regina caeli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Hier à Madrid a été béatifiée Maria Guadalupe Ortiz de Landáuzuri, fidèle laïque de l'Opus Dei, qui a servi ses frères avec joie en conjuguant l'enseignement et l'annonce de l'Évangile. Son témoignage est un exemple pour les femmes chrétiennes engagées dans le social et dans la recherche scientifique. Un applaudissement pour la nouvelle bienheureuse, tous ensemble!

Je vous adresse un salut cordial, pèlerins d'Italie et de divers pays. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Catéchèse du 15 mai

SUITE DE LA PAGE 2

cette force qu'il nous donne pour aller de l'avant, et il nous promet de nous libérer du mal.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a salué les groupes francophones présents:

De France: Paroisse Bienheureuse-Marguerite-de-Lorraine-et-Saint-Maximilien-Kolbe, de Sées; paroisse de Montélimar; sanctuaire Saint-Antoine des Hauts-Buttés, de Monthermé; collège Saint-André, de Colmar; collège Saint-Joseph-Lasalle, de Questembert; collège Sainte-Jeanne d'Arc, de Brétigny-sur-Orge; collège Saint-Charles, de Pignon; ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle, de Clermont-Ferrand; école Saint-Dominique, de Neuilly-sur-Seine; délégation de La Salle Hauts de France.

Je salue cordialement les pèlerins venant des pays francophones, en particulier les jeunes de plusieurs collèges et écoles de France et les paroissiens de Sées et de Montélimar! En ce temps pascal accueillons le don de la paix du cœur qui nous est fait par Jésus Ressuscité. C'est un don plus fort que le mal! Que Dieu vous bénisse!

Congrégation pour les causes des saints Promulgation de décrets

Le 13 mai dernier, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé cette même Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Giuseppina Vannini (dans le siècle: Giuditta Adelaide Agata), fondatrice des Filles de Saint Camille; née à Rome (Italie) le 7 juillet 1859 et morte au même endroit le 23 février 1911;

– le miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Dulce Lopes Pontes (dans le siècle: Maria Rita), de la congrégation des Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu; née à São Salvador da Bahia (Brésil) le 26 mai 1914 et morte au même endroit le 22 mai 1992;

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Lucia de l'Immaculée (dans le siècle: Maria Ripamonti), sœur professe de l'Institut des Servantes de la Charité; née à Acquate (Italie) le 26 mai 1909 et morte à Brescia (Italie) le 4 juillet 1954;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Giovanni Battista Pinardi, évêque titulaire d'Eudossiadé et évêque auxiliaire de Turin; né à Castagnole Piemonte (Italie) le 15 août 1880 et mort à Turin (Italie) le 2 août 1962;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Carlo Salerio, prêtre de l'Institut des missions étrangères de Paris, fondateur de l'Institut des Sœurs de la réparation; né à Milan (Italie) le 22 mars 1827 et mort au même endroit le 29 septembre 1870;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Domingo Lázaro Castro, prêtre profès de la Société de Marie; né à San Adrian de Juarros (Espagne) le 10 mai 1877 et mort à Madrid (Espagne) le 22 février 1935;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Salvador da Casca (dans le siècle: Hermínio Pinzetta), religieux profès de l'ordre des Frères mineurs capucins; né à Casca (Brésil) le 27 juillet 1911 et mort à Flores da Cunha (Brésil) le 31 mai 1972;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Eufrasia Iaconis (dans le siècle: Maria Giuseppina Amalia Sofia), fondatrice de la congrégation des Filles de l'Immaculée Conception, née à Casinò di Calabria, aujourd'hui Castelsilano (Italie), le 18 novembre 1867 et morte à Buenos Aires (Argentine) le 2 août 1916.

Dialogue avec les supérieures générales

L'Eglise est femme et mère

Nous publions ci-dessous le texte du dialogue entre le Pape François et les participantes à l'assemblée générale de l'Union internationale des supérieures générales (UISG), reçues en audience dans la matinée du vendredi 10 mai dans la salle Paul VI.

Merci pour votre présence. J'ai préparé un discours, mais c'est ennuyeux de lire des discours, je le remettrai donc à la présidente et elle vous fera parvenir le discours officiel. Je voudrais avoir un dialogue avec vous. Mais je voudrais auparavant reprendre deux ou trois petites choses qu'a dites la présidente.

Vous êtes plus ou moins 850, de 80 pays différents – c'est diversifié, cela. J'ai pensé à il y a trente ans, une rencontre de supérieures générales, chacune avec son propre habit [les religieuses rient]: toutes les mêmes à se cacher. Aujourd'hui, chacune a l'habit qu'a choisi la congrégation: l'habit séculier, l'habit traditionnel, un habit plus moderne, comme cela, un habit national: la présiden-

te... Je crois que nous donnerons le prix à la supérieure des Sœurs de Jésus et Marie parce qu'elle est vraiment élégante dans son habit indien.

te... Je crois que nous donnerons le prix à la supérieure des Sœurs de Jésus et Marie parce qu'elle est vraiment élégante dans son habit indien.

Merci beaucoup. Merci pour le chemin de mise à jour que vous entreprenez. C'est risqué. Toujours. Grandir est toujours risqué, mais il est plus risqué de s'effrayer et de ne pas grandir. Parce que maintenant, tu ne vois pas la crise, le danger, mais à la fin, tu resteras pusillanime, petite. Pas un enfant: un nourrisson, c'est pire. Merci pour votre travail.

Le problème des abus: le problème des abus ne se résout pas avec les solutions de l'Eglise d'un jour à l'autre. On a commencé un processus. Hier, un autre document est sorti et ainsi, lentement, nous avançons dans ce processus. Parce que c'est quelque chose dont nous n'avions pas conscience il y a 20 ans et nous sommes en train d'en prendre conscience, avec beaucoup de honte, mais une honte bénie! Parce que la honte est une grâce de Dieu. Et oui, c'est un processus mais nous devons aller de l'avant, de l'avant dans un processus, pas à pas, pour résoudre ce problème.

Certaines des organisations de lutte contre les abus n'ont pas été contentes de la rencontre de février [des présidents des conférences épiscopales]: «Non, mais ils n'ont rien fait». Je les comprends, parce qu'il y a de la souffrance dans tout cela. Et j'ai dit

que si nous avions perdu cent prêtres ayant commis des abus sur la place Saint-Pierre, tout le monde aurait été content, mais cela n'aurait pas résolu le problème. Les problèmes de la vie se résolvent par les processus, pas en occupant des espaces.

Ensuite, les abus sur des religieuses sont un problème sérieux, un problème grave, j'en suis conscient. Ici aussi, à Rome, on est conscient des problèmes, des informations qui arrivent. Et pas seulement les abus sexuels sur des religieuses, mais aussi les abus de pouvoir, les abus de conscience. Nous devons lutter contre cela. Et aussi le service des religieuses: s'il vous plaît, service oui, servitude non. Tu n'es pas devenue religieuse pour devenir la domestique d'un membre du clergé, non. Mais sur ce point, aidons-nous mutuellement. Nous pouvons dire non, mais si la supérieure dit oui... Non, tous ensemble: servitude non, service oui. Tu travailles dans les dicastères, dans celui-ci, dans cet autre, ou même dans l'administration d'une nonciature comme administratrice, un phénomène, c'est bien. Mais domestique, non. Si tu veux faire la domestique, fais ce que font les sœurs du père Pernet, de l'Assomption, qui sont infirmières, domestiques dans les maisons de personnes malades: là oui, parce que c'est un service. Mais la servitude, non. Sur ce point, aidons-nous.

Ensuite, le diaconat féminin. Quand vous m'avez suggéré de créer une commission – parce que c'était votre idée – j'ai dit oui, j'ai créé la commission, la commission a bien travaillé, c'était toutes des personnes capables, des hommes et des femmes théologiens, et ils sont arrivés jusqu'à un certain point, tous d'accord. Puis, chacun avait son idée, et ainsi... je remets à la présidente – je le remets officiellement aujourd'hui – le résultat du peu de choses sur lesquelles ils se sont mis tous d'accord. Ensuite, j'ai avec moi le rapport de chacun, personnel, l'un va plus loin, l'autre s'arrête à un certain point... Et il faut étudier tout cela, parce que je ne peux pas faire un décret sacramentel sans fondement théologique, historique. Mais il y a beaucoup de travail. C'est peu, c'est vrai: le résultat n'est pas extraordinaire. Mais c'est un pas en avant. Certes, il y avait une forme de diaconat féminin au début, surtout en Syrie, dans cette région-là; je l'ai dit [lors de la conférence de presse] dans l'avion [pendant le vol de retour de Macédoine]: elles aidaient pour le baptême, dans les cas de dissolution de mariage, ce genre de choses... la forme d'ordination n'était pas une formule sacramentelle, c'était pour ainsi dire – c'est ce que me dit l'information, parce que je ne suis pas expert dans ce domaine – comme aujourd'hui la bénédiction abbatiale d'une abbesse, une bénédiction spéciale pour le diaconat aux diaconesses. On ira de l'avant parce que, dans quelques temps, je pourrai faire appeler les membres de la commission, voir le progrès

de leurs travaux. Je remets officiellement le rapport commun; je garde – si cela intéresse quelqu'un, éventuellement je peux le lui donner – l'opinion personnelle de chacun. Mais ils ont fait un beau travail, et merci pour cela.

Ensuite, sur la fonction dans l'Eglise. Cherchez... Il faut que nous avançons sur la question: quel est le travail de la sœur dans l'Eglise, de la femme, et de la femme consacrée? Et ne nous trompons pas en pensant que c'est seulement un travail *fonctionnel*... C'est possible, oui, que cela le soit, un chef de dicastère... A Buenos Aires, j'avais une chancelière; il y a beaucoup de femmes chancelières dans les évêchés... Oui, c'est possible, fonctionnel aussi; mais l'important est quelque chose qui va au-delà des fonctions, qui n'a pas encore mûri, que nous n'avons pas encore bien compris. Je dis «l'Eglise est au féminin», «l'Eglise est femme», et certains disent: «Oui, mais cela est une image». Non, c'est la réalité. Dans la Bible, dans l'Apocalypse, on l'appelle «l'épouse», elle est l'épouse de Jésus, c'est une femme. Mais il faut que nous avançons sur cette théologie de la femme.

Voilà ce que je voulais vous dire. Et maintenant, nous avons 40 minutes pour poser des questions.

Je m'appelle sœur Francesca, j'appartiens aux sœurs de Sainte-Anne. Une question. Ici, nous sommes toutes mères: donnez-nous quelques indications concrètes, comme celles que vous savez donner, pour être servantes, pas diaconesses, servantes, mères, dans notre monde d'aujourd'hui. Avant tout servantes de nos sœurs, parce que les fragilités sont également à l'intérieur, et nous sommes avant tout instruments, servantes des servantes de Jésus que sont nos sœurs. Merci pour votre proximité à l'égard de chacune de nous.

Merci à toi. Il serait important qu'il y ait des observateurs hommes à la prochaine rencontre. C'est important, pour comprendre ces nuances, qui n'apparaissent jamais dans un résumé... Ce serait une bonne idée. Vous avez utilisé trois mots, trois piliers: «fragilité», «mère» et «servantes».

La maternité de l'Eglise. Je reviens sur le même point: l'Eglise est femme, est mère. Nous le disons: je crois en la sainte *mère* Eglise. En parlant de la fragilité, le point de rencontre avec la fragilité est le point qui nous fait comprendre ce qui était arrivé quand Dieu envoya son Fils: Dieu rencontre la fragilité la plus grande, la plus grande. La fragilité humaine et il prend la fragilité la plus grande, prend notre humanité. Ne pas avoir peur des fragilités, au contraire, s'approcher de la fragilité humaine. Et s'approcher de la fragilité humaine n'est pas un acte de bienfaisance sociale, non, c'est un acte théologique, c'est aller au point de la rencontre entre Dieu et une femme, il s'est incarné... Ce matin, à la Messe [à Sainte-Marthe], il y avait 254 religieuses du Cottolengo qui célébraient leur cinquantième anniversaire de vie consacrée, et ces femmes, par vocation, vivent dans la fragilité parce qu'elles travaillent avec des porteurs de handicap, constamment, des porteurs de handicap très lourds... Mais c'est un bonheur! Elles se sentent mères. Cet enfant, ce jeune, ne serait-il pas plus utile qu'il soit soigné par une infirmière d'Etat? Non, une religieuse, elles sentent cette vocation vers la fragilité. Et pas seulement elles, beaucoup... Vous,



supérieures, combien de fois devez-vous caresser les fragilités des religieuses! Vous portez sur les épaules les fragilités de vos communautés; et là, dans cette souffrance, parler avec une sœur qui veut s'en aller, parler avec une autre qui ne va pas bien, la comprendre, entrer dans le cœur, aller de l'avant... Le ministère avec la fragilité... Nous aussi nous l'avons. Mais il ne faut pas avoir peur, parce que c'est le miroir de l'incarnation du Seigneur. Et être mères. Mères et servantes. Nous pouvons être serviteurs, oui, les hommes peuvent être serviteurs, mais mères, non. Pères oui, mais mères, non. La maternité de l'Eglise et la maternité de la Vierge se reflètent dans la femme consacrée, se reflètent totalement. Une mère de famille aussi la reflète, mais la femme consacrée en est le reflet total: qui voit une sœur voit l'Eglise et voit Marie. Dans la fragilité, parce qu'elle est mère dans la fragilité, consacrée, sans accoucher d'un fils propre... Ce renoncement... Je ne voudrais pas trop parler...

[Intervention de la présidente de l'UISG, sœur Carmen Sammut] *Je voudrais simplement dire qu'au cours de cette semaine, nous avons eu des personnes qui ont raconté ce qu'elles font. L'une d'elles travaille en République centrafricaine et a posé cette question que les gens leur posent: «Vous aussi, vous voulez partir d'ici?», parce qu'elles sont dans des zones menacées par la guerre. Et je pense que cette question traduit bien cette fragilité dans laquelle nous sommes. Si nous ne sommes pas dans les zones fragiles, peut-être ne pouvons-nous pas non plus être réellement mères.*

Ce que tu dis est vrai. Cette question – «Vous aussi vous voulez partir?» – est celle du peuple désespéré qui ne veut pas rester sans mère. C'est beau, non?

[En portugais] *Je m'appelle sœur Marlise, des Sœurs du Cœur immaculé de Marie du Brésil. Au Brésil, et dans divers pays d'Amérique latine, nous vivons la situation d'un peuple qui souffre beaucoup et dans de nombreuses autres régions du monde aussi, et vous avez été une présence très importante dans le monde pour cette portion d'humanité: pauvres, réfugiés, victimes de la traite. Nous aussi au Brésil, nous avons apporté notre contribution à votre initiative de lutte contre la traite humaine à travers le «Réseau un cri pour la vie» et nous voulons approfondir et encourager encore plus de conseillers à participer à cette lutte contre le trafic d'êtres humains. Le synode sur l'Amazonie va bientôt commencer et nous voudrions vous demander quelle contribution peut apporter de façon particulière la vie religieuse consacrée au synode sur l'Amazonie. Voilà ma question.*

Moi je devrais vous poser la question: qui est plus important, Pelé ou Maradona? [les religieuses rient]. En Amazonie, la présence de la femme est importante pour la sensibilité des peuples autochtones, et la femme aussi est capable, elle est capable – la religieuse, la consacrée – de mieux comprendre la question tribale, parce que ce n'est pas un problème... Chaque tribu, chaque catégorie autochtone n'est pas comme un club de football ou une association culturelle. Elle est vitale, et seule la femme est capable de comprendre la vie. Et la femme consacrée, certainement, saura chercher les voies pour y parvenir. Certaines dénominations religieuses ont des problèmes avec les autochtones, parce qu'elles ne comprennent pas bien leur voie. Le problème de l'expression liturgique aussi, l'inculturation qu'une congrégation pour le culte étudie si bien: leur inculturation liturgique, qui possède une tradition antique. En Chine aussi, le père Ricci, en Inde, le père De Nobili: à cette époque, il y avait déjà le problème de l'inculturation.



Il y a aussi ce problème. Je crois que votre contribution aidera beaucoup à ne pas se tromper dans l'inculturation et à accompagner, accompagner avec le respect, parce qu'une femme consacrée fait très, très attention au respect de la façon dont croît la vie, du respect des sœurs de Sainte-Anne, en ce qui concerne la fragilité. Une femme consacrée sait gérer la fragilité, de façon spéciale, de façon théologique.

Je m'appelle sœur Alice Drajca de la Congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, fondée par les missionnaires comboniens. Je suis la supérieure générale des sœurs, dont le siège est à Juba, au Soudan du Sud. En premier lieu, je voudrais vous apporter le salut des populations du Soudan du Sud: les gens veulent que je vous dise combien ils se sentent reconnaissants pour les gestes que vous avez eus à l'égard des présidents du Soudan du Sud [applaudissements]. Nous avons tous été honorés et reconnaissants pour votre geste, mais beaucoup de personnes qui vivent dans les zones rurales n'avaient pas les moyens de voir ou de lire quelque chose sur cet événement. En second lieu, nous voudrions vous remercier pour le nouvel évêque du diocèse de Torit. En tant que Congrégation locale basée au Soudan du Sud, la seule qui soit aujourd'hui en croissance, nous devons affronter de nombreux défis, mais le défi que je voudrais porter à votre attention dans une question est le défi au sein de l'Eglise. Vous avez parlé d'un processus, ce qui est une chose positive. En ce moment, nous avons au moins trois diocèses sans évêque, et les deux autres ont des évêques qui ont déjà atteint l'âge de la retraite, comme ils nous l'ont dit, y compris notre archevêque Paulino Lukudu Loro. Or, avec la situation qui existe au Soudan du Sud, je pense que nous avons besoin d'une Eglise forte, un diocèse fort avec des personnes qui aient un guide. Parce que, comme le dit l'Evangile, les brebis sans pasteur s'éparpillent. Donc, ma question est: un diocèse sans évêque peut-il fonctionner et aller de l'avant? Nous avons besoin d'un évêque. Et la dernière question: les peuples du Soudan du Sud et moi-même vous demandons de venir au Soudan du Sud. Merci!

Merci beaucoup. C'est vrai ce que vous dites, il y a cinq évêques qui manquent: deux sont déjà âgés et les trois autres diocèses sont vacants. Nous avons eu des difficultés pour nommer ce dernier et on me dit que les processus des deux autres sont en cours. Espérons... Mais vous avez raison, et là on souffre vraiment parce que pour aller visiter les catholiques, ils doivent se rendre dans les camps de réfugiés parce que la situation n'est pas encore claire. C'est l'une des choses les plus importantes: la nomination des évêques. On ne trouve pas toujours

des candidats adaptés, il faut attendre, mais nous pouvons au moins dire à la sœur que nous prions pour que l'on trouve de bons évêques! Et il y a aussi les défauts humains: c'est un bon prêtre, mais il ne peut pas être évêque parce qu'il n'a pas cette dimension, il n'a pas développé l'autre... Chercher un candidat n'est pas facile. Mais vous avez raison, accompagnons cela de notre prière. J'ai failli aller au Soudan du Sud avec l'archevêque de Canterbury. Mais cela n'a pas été possible. Nous avons promis d'y aller ensemble, l'archevêque anglican et moi. Peut-être cette année – peut-être, ce n'est pas une promesse! – quand j'irai au Mozambique, à Madagascar, à l'Île Maurice [en septembre], alors ce sera peut-être l'heure de passer par là. Quand je dis l'«heure», ce n'est pas l'heure de l'horloge, mais l'heure mûre pour aller là-bas. Je veux y aller. Je porte le Soudan du Sud dans mon cœur. Mais je voudrais dire une chose très belle sur le Soudan du Sud. Quand il y avait cette situation dont on ne savait pas comment sortir, est arrivée aux dirigeants politiques la proposition de faire une retraite spirituelle ici, au Vatican, deux jours, et ils l'ont faite. Ils déjeunaient dans la salle à manger commune, où je déjeune aussi, et je les voyais là à table comme des novices: en silence, qui mangeaient. Ces personnes qui faisaient la guerre! En silence, parce qu'ils pensaient à la méditation qu'avait proposée le catholique, l'épiscopalien, l'anglican... Mais pour nous unir, toujours. Aucun pays n'a fait cela, seulement eux, c'est bien de leur part. Et je dis: Seigneur, s'ils ont eu le courage d'apporter un témoignage de ce genre, de venir faire une retraite spirituelle, donne-leur la possibilité d'aller de l'avant! Là, il y a le problème de la pauvreté et il y a la faim. Je voudrais y aller. Et il y a également le programme pour pouvoir y aller. Celui des évêques, en vérité [est un point important]... Et aussi la vie religieuse: apportez votre aide afin qu'elle mûrisse bien, qu'il y ait des femmes fortes, qui fassent avancer cela, ce qui sera très, très important.

J'ai aimé ce témoignage, de cette région de la géographie africaine, qui nous aidera beaucoup. Et je crois que là, quelqu'un peut dire: «Et vous, vous voulez partir?» – «Non», comme a dit la présidente.

A présent l'heure est venue. Je voudrais continuer... mais je prends au sérieux – si je suis encore vivant, je ne sais pas – l'invitation à participer au moins à une partie de la prochaine assemblée. Je crois que la motivation qu'a donnée la sœur est une véritable motivation. Si je suis vivant, j'irai. Autrement, rappelez-le à mon successeur! Qu'il fasse de même! Merci beaucoup, priez pour moi et je vous invite à prier ensemble le *Regina Caeli*.

Le père Pierluigi Maccalli, enlevé il y a huit mois au Niger



Le Pape s'est uni à la prière de la famille religieuse de la Société des missions africaines — reçue en audience dans la matinée du vendredi 17 mai, dans la salle du Consistoire — pour le sort de leur confrère, le père Pierluigi Maccalli, enlevé il y a huit mois au Niger, et il assurait de «la sollicitude et de l'attention du Saint-Siège concernant cette situation préoccupante».

Chers frères et sœurs,

Je vous adresse ma bienvenue, membres de la Société des missions africaines, à l'occasion de votre assemblée générale qui se tient à Rome. Cette rencontre me permet de rendre grâce au Seigneur pour le beau travail d'évangélisation que vous accomplissez en Afrique, notamment auprès des populations rurales les plus lointaines, là où la communauté chrétienne est encore fragile, ou même inexistante. Je me réjouis aussi de votre volonté de développer de nouvelles formes de présence auprès des populations d'origine africaine en d'autres parties du monde, avec une attention particulière aux migrants.

Ces nouveaux horizons pastoraux sont le signe de la vitalité de l'Esprit Saint qui vous habite et qui vous pousse à répondre «aux défis toujours nouveaux de la mission évangélistique de l'Église [...] afin de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile» (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 20). Je vous remercie pour le zèle missionnaire, empreint de courage, qui vous conduit à sortir pour offrir à tous la vie de Jésus Christ, parfois au péril de vos propres vies, dans les pas de vos pères fondateurs, le serviteur de Dieu Melchior de Marlon Brésillac et le père Augustin Planque. Je voudrais, à ce propos, m'associer à votre prière pour votre confrère, le père Pierluigi Maccalli, enlevé il y a plusieurs mois au Niger, en vous assurant de la sollicitude et de l'attention du Saint-Siège concernant cette situation préoccupante.

Vous avez voulu mettre en évidence, cette année, le fait que votre communauté apostolique forme une famille, avec les *Sœurs missionnaires* et les laïcs associés. Une famille joyeuse, en croissance grâce aux nombreuses vocations d'Afrique et d'Asie. Ce caractère familial est certainement une richesse que vous avez raison de souligner et de développer.

L'évangélisation est toujours, en effet, le fait d'une communauté qui agit «par ses œuvres et par ses gestes, qui se met dans la vie quotidienne des autres; elle raccourcit les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, assume la vie humaine en touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple» (*Ibid.*, n. 24). Aussi je vous encourage à persévérer dans votre engagement, en étroite collaboration avec les membres d'autres religions et institutions, au service des enfants et des personnes les plus fragiles, victimes des guerres, des maladies, du trafic d'êtres humains. Car l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté est un signe qui manifeste concrètement la présence et la sollicitude du Christ miséricordieux. Ainsi, poussés par l'Esprit, vous pouvez être serviteurs d'une culture du dialogue et de la rencontre, soucieux des petits et des pauvres, afin de contribuer à l'avènement d'une véritable fraternité humaine.

En fidélité à vos racines, vous êtes appelés, comme famille et en famille, à témoigner du Christ ressuscité par l'amour qui vous unit les uns aux autres, et par la joie rayonnante d'une vie fraternelle authentique. Je vous invite donc à rechercher sans cesse, dans l'écoute de la Parole de Dieu, la vie sacramentelle et le service de nos frères, les moyens de renouveler, en chacun de vous, la rencontre personnelle avec Jésus Christ. Car «la première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. [...] Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque

Audience à la Société des missions africaines Le choix des derniers

jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle» (*Ibid.*, n. 264).

Chers frères et sœurs, je vous remercie encore une fois de votre visite ainsi que pour le témoignage que vous rendez. Je vous encourage à persévérer, avec un enthousiasme et un dynamisme sans cesse renouvelés, sur ce chemin qu'a déjà parcouru la Société des missions africaines et qui a produit tant de beaux fruits de conversion au Christ. A

l'écoute de l'Esprit, n'ayez pas peur d'ouvrir des chemins nouveaux, pour manifester que «Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières» (Exhort. ap. *Gaudete et exultate*, n. 153). Avec cette espérance, en confiant votre famille missionnaire à l'intercession de la Vierge Marie, et en lui demandant de soutenir vos efforts, je vous donne la Bénédiction. Et s'il vous plaît, priez pour moi comme je prie pour vous. Merci.

Entretien avec le prix Nobel de la paix Denis Mukwege

Le viol et la violence sur les femmes sont des armes mondiales

de notre envoyée à Bruxelles
FALISTA SPERANZA

BRUXELLES, 15 mai. «La résolution de l'ONU contre les violents comme arme de guerre est un point de départ, mais il faut à présent multiplier l'attention et s'engager véritablement afin de changer la mentalité patriarcale qui donne vie et soutient de nombreuses logiques de violence contre les femmes». Avec ces paroles, Denis Mukwege, prix Nobel pour son engagement de médecin en faveur des victimes au Congo, exprime sa satisfaction pour la déclaration des Nations unies, formalisée il y a trois semaines, qui reconnaît le recours au viol comme stratégie de guerre dramatique et systématique, mais souligne également qu'elle ne peut être qu'un point de départ. Nous le rencontrons à Bruxelles, où il est engagé à soutenir la campagne #School4All, voulue par l'Union européenne pour atteindre les 75 millions de mineurs sans instruction dans le monde. La première réflexion qu'il souligne est que «sans instruction, il n'y a pas de protection».

Denis Mukwege opère depuis 19 ans à l'hôpital Panzi à Bukavu, dans ce qu'il définit «une situation officielle ni de guerre, ni de paix, mais d'authentique impunité», dans laquelle le «viol est utilisé comme l'arme la plus économique et utile». En décembre 2014, il a reçu le prix Sakharov du parlement européen parce que —

nous rappelle-t-il aujourd'hui — «dans un monde d'inversion des valeurs, refuser la violence signifie être dissident». En 2018, il reçoit le prix Nobel de la paix avec Nadia Murad, l'une des yézidites réduites à l'escalavague sexuel par les hommes du soi-disant Etat islamique (IS) en Irak. En le rappelant, il affirme avec force: «Tous les hommes qui se taisent face à tout cela violent eux aussi les femmes».

Le gynécologue soigne le physique de ces toutes jeunes filles, parmi lesquelles des toutes petites filles, violées et marquées brutalement dans leurs corps de façon à ce que l'on sache par quel clan criminel elles ont été frappées, dans un équilibre inhumain de domination. Mais il soigne également les droits systématiquement violés de ces femmes, en dénonçant depuis des années avec un très grand courage ce qui a lieu dans le difficile pays africain de la région des Grands Lacs, où le commerce d'or, de diamants, de cuivre, de coltan et de cobalt déclenche les intérêts et les armes. Et, au mépris de toute guerre de taxes, il est véritablement mondial. Denis Mukwege nous dit: aucun pays ne doit se sentir exclu.

Son engagement extraordinaire est connu et la communauté internationale lui assure la protection qui l'a sauvé de plusieurs attentats. «Certains essaient de me frapper — nous explique-t-il — non pas parce que je soigne les corps, mais parce que je revendique le statut de

L'Afrique et la tragédie des enfants-soldats

GIULIO ALBANESE

L'Afrique représente depuis des décennies le continent le plus frappé par le phénomène des enfants-soldats. Bien qu'il soit difficile de vérifier les diverses formations armées et surtout de connaître les statistiques réelles, il est toujours plus évident que dans les zones de conflit, ce sont les mineurs qui paient le prix le plus élevé. Le pays le plus pénalisé, d'après une comparaison des données provenant d'organisations humanitaires faisant autorité, est le Soudan du Sud avec environ 19.000 garçons et filles enrôlés dans les diverses formations armées présentes surtout dans les zones rurales. En République centrafricaine, en dépit de l'entente pour un gouvernement d'unité nationale, environ 6.000 mineurs sont forcés de prendre une arme à feu. Dans cette triste liste figure également la République démocratique du Congo où, en 2017 seulement, plus de mille cas de recrutement ont été signalés et où le nombre total de cas semble dépasser de loin les 3.000. Dans le nord-est du Nigeria, où sévit le mouvement terroriste Boko Haram, plus de 3.500 enfants ont été recrutés comme combattants entre 2013 et 2017.

Le même scénario se présente en Somalie, dans les régions soudanaises du Darfour et dans les montagnes Nuba, pour ne pas parler de la bande que forme le Sahel (particulièrement au Mali et au Burkina Faso), où de récents épisodes de violence dans les villages, de la part de groupes armés, ont impliqué la participation active de très jeunes enfants. Et que dire de la Libye, où au sein des milices autochtones opère un nombre jusqu'à présent non précisé de mineurs? Si, d'une part, il est évident qu'il n'est pas possible d'accéder à des données certaines et que les estimations diffèrent sou-

vent entre elles, surtout en raison de la fluidité du phénomène, la situation générale est quoi qu'il en soit préoccupante. Ce qui est positif, par chance, est que chaque année, des centaines de mineurs sont soustraits aux groupes rebelles et aux armées conventionnelles grâce à des négociations fructueuses. C'est ce qui a eu lieu, par exemple, la semaine dernière, dans l'Etat nigérien du Borno où 894 enfants-soldats ont été relâchés par la Civilian Joint Task Force (CJTF) en tant que partie de l'engagement pris par la milice de mettre fin et de prévenir le recrutement de mineurs. Parmi ces mineurs, 106 étaient des filles.

Au cours de ces années, la société civile internationale s'est mobilisée à plusieurs reprises en ce qui concerne l'ignoble traite des enfants-soldats. D'autre part, le recours à des mineurs dans les actes de guerre, en particulier là où des guerres asymétriques sont en cours, est un donné incontestable qui ne peut laisser indifférents. Chacun de ces combattants, indépendamment du scénario dans lequel il opère, assume le double rôle de victime sacrificielle et de bourreau. D'une part, le jeune combattant, peu importe s'il appartient à telle ou telle nationalité, est contraint de sacrifier sa propre innocence; de l'autre, il se transforme souvent dans le plus cruel des tortionnaires. Aujourd'hui, dans le monde, on recense au total plus de 250.000 enfants-soldats et leur enrôlement représente une très grave violation des droits humains ainsi qu'un crime de guerre répugnant.

Quoi qu'il en soit, en Afrique, au cours des der-



nières années, le phénomène de l'enrôlement a subi des changements qui devraient être examinés avec une grande attention. Dans certaines zones de la bande sub-saharienne, cet enrôlement a eu lieu principalement de façon coercitive, à travers des raids perpétrés par des milices de divers genres. Dans le nord de l'Ouganda, par exemple, où la guerre civile s'est conclue depuis plus d'une décennie, les villages étaient attaqués, mis à feu et à sang, et les mineurs assistaient souvent à l'assassinat de leurs propres parents et de leurs familles. Cette technique brutale était ensuite suivie par l'endotrimement, lui aussi exercé à travers des modalités brutales. Au Sierra Leone, au cours des années 90, les garçons et les filles étaient soumis à des séances psychologiques manipulatoires traumatisantes et terroristes, associées à des pratiques de soumission, comme boire du lait avec de la poudre à canon, ainsi que l'ingestion de substances stupéfiées. Les rebelles du Sierra Leone appartenant au Front uni révolutionnaire (RUF) appliquèrent ces méthodes brutales et fortement invasives

SUITE A LA PAGE 10



Le médecin congolais Denis Mukwege a reçu le prix Nobel de la paix en 2018

approuvée au Conseil de sécurité — avec 13 voix pour et deux abstentions (Russie et Chine) — a déclaré: «Malgré de nombreux efforts, la violence sexuelle continue d'être une caractéristique horrible des conflits dans le monde entier, utilisée de façon délibérée comme arme de guerre».

«Nous devons reconnaître que le viol en temps de guerre ramène à des questions plus vastes que la discrimination sexuelle», a-t-il poursuivi, en soulignant qu'il existe «une impunité diffuse» et que «la majorité de ces crimes ne fait pas l'objet de dénonciations, d'enquêtes ou de punitions».

Après la résolution, Denis Mukwege demande une action courageuse contre ce qu'il définit comme «une société qui, au niveau mondial, autorise la domination des hommes sur les femmes». Le gynécologue explique que «la violence qui, dans des contextes de conflits, devient une brutalité inhumaine sur des petites filles, s'exprime normalement de nombreuses façons, à commencer par la grande exclusion de l'univers féminin des parcours de formation et des instances de pouvoir».

Les décisions en matière de politique, d'économie, de capacité de déclencher des conflits — nous dit Denis Mukwege — sont entre les mains des hommes, partout dans le monde: ce sont eux qui violent les femmes, de même qu'ils portent atteinte à des saines dynamiques de coexistence et de paix».

victimes pour les femmes victimes de violents et pour leurs enfants». Denis Mukwege recommande de rapporter que, outre le déchirement constaté sur les corps, il y a le désespoir des femmes qui sont violées et auxquelles est imposée ensuite chaque jour la présence des hommes «qui les ont violées dans leur âme et leur intimité». Il y a le désarroi de femmes auxquelles on impose d'obéir aux hommes qui ont violé leurs filles». Et il y a l'angoisse, et souvent le rejet, des enfants nés de violences barbares. «Toute ce tissu de fragilités psychologiques doit être recousu», nous explique-t-il, en soulignant qu'il faut protéger les enfants nés de violences parce qu'eux aussi sont «des victimes de la vio-

lence inouïe qui trop souvent, fait qu'ils sont hais de leurs propres mères et de la communauté. La première chose consiste à les sauver», nous confie-t-il: la tentation d'avortements confiés à des mains par ailleurs incompétentes est forte pour les toutes jeunes femmes désespérées qui voient leurs propres enfants comme une deuxième violence: un obstacle au retour à une vie normale». Denis Mukwege crie au monde cette horreur d'«une violence qui brise le lien le plus beau et le plus fort: celui d'une mère avec son enfant».

Et cela n'a pas seulement lieu au Congo. Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, le 23 avril dernier, lorsque la résolution 1820 a été

Assemblée plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales

Non au nationalisme et au racisme qui élèvent des murs

L'Église est préoccupée par la réapparition du «nationalisme conflictuel qui élève des murs» et se transforme souvent en «racisme ou antisémitisme». C'est ce qu'a affirmé le Pape François dans le discours aux participants à la plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales, reçus en audience dans la matinée du jeudi 2 mai, dans la salle Clémentine.

Chers sœurs et frères,

Je vous souhaite la bienvenue et je remercie votre président, le professeur Stefano Zamagni, pour ses paroles aimables et pour avoir accepté de présider l'Académie pontificale des sciences sociales. Cette année aussi, vous avez choisi de traiter un thème d'actualité permanente. Nous avons malheureusement sous les yeux des situations dans lesquelles certains États nationaux vivent leurs relations dans un esprit qui est davantage d'opposition que de coopération. En outre, il faut constater que les frontières des États ne coïncident pas toujours avec des démarcations de populations homogènes et que de nombreuses tensions proviennent d'une revendication excessive de souveraineté de la part des États, souvent dans des domaines où ceux-ci ne sont plus en mesure d'agir efficacement pour protéger le bien commun.

Aussi bien dans l'encyclique *Laudato si'* que dans le discours aux membres du corps diplomatique de cette année, j'ai attiré l'attention sur les défis à caractère mondial que l'humanité doit affronter, comme le développement intégral, la paix, le soin de la maison commune, le changement climatique, la pauvreté, les guerres, les migrations, la traite des personnes, le trafic d'organes, la sauvegarde du bien commun, les nouvelles formes d'esclavage.

Saint Thomas a une belle notion de ce qu'est un peuple: «De même que la Seine n'est pas un fleuve déterminé par l'eau qui coule, mais par une origine et un lit précis qui font qu'on le considère toujours comme le même fleuve, bien que l'eau qui y coule soit différente, ainsi un peuple est le même non pas par l'identité d'une âme ou des hommes, mais par l'identité du territoire, ou encore davantage, des lois et de la manière de vivre, comme le dit Aristote dans le troisième livre de la *Politique*» (*Les créatures spirituelles*, a. 9, ad 10). L'Église a toujours exhorté à l'amour de son propre peuple, de sa patrie, au respect du trésor des diverses expressions culturelles, des us et coutumes et des justes manières de vivre enracinées dans les peuples. Dans le même temps, l'Église a admonesté les personnes, les peuples et les gouvernants à propos des déviations de cet attachement quand il se transforme en exclusion et en haine d'autrui, quand il devient nationalisme conflictuel qui élève des murs, et même du racisme ou de l'antisémitisme. L'Église observe avec préoccupation, la réapparition, un peu partout dans le monde, de courants agressifs envers les étrangers, en particulier les immigrés, ainsi que ce nationalisme croissant qui néglige le bien commun. Ainsi, on risque de porter atteinte à des formes déjà consolidées de coopération internationale, on menace les objectifs des organisations internationales comme espace de dialogue et de rencontre pour tous les pays sur un plan de respect réciproque, et l'on fait obstacle à la poursuite

des objectifs de développement durable approuvés à l'unanimité par l'assemblée générale des Nations unies le 25 septembre 2015.

C'est une doctrine commune que l'État est au service de la personne et des regroupements naturels des personnes tels que la famille, le groupe culturel, la nation comme expression de la volonté et des coutumes profondes d'un peuple, le bien commun et la paix. Toutefois, les États sont trop souvent asservis aux intérêts d'un groupe dominant, principalement pour des motifs de profit économique, qui opprime, entre autres, les minorités ethniques, linguistiques ou religieuses qui se trouvent sur leur territoire.

Dans cette optique, par exemple, la manière dont un pays accueille les migrants révèle sa vision de la dignité humaine et de son rapport avec l'humanité. Chaque personne humaine est membre de l'humanité et

les sentiments nationalistes de son peuple contre d'autres pays ou groupes de personnes manqueraient à sa propre mission. L'histoire nous a appris où conduisent de telles déviations; je pense à l'Europe du siècle dernier.

L'État national ne peut pas être considéré comme un absolu, comme une île par rapport au contexte environnant. Dans la situation actuelle de mondialisation, non seulement de l'économie mais également des échanges technologiques et culturels, l'État national n'est plus en mesure de procurer à lui seul le bien commun à ses populations. Le bien commun est devenu mondial et les nations doivent s'associer dans leur propre intérêt. Quand un bien commun supranational est clairement identifié, il faut une autorité spécifique, juridiquement et unanimement constituée, en mesure de faciliter sa mise en œuvre. Pensons aux grands défis



à la même dignité. Quand une personne ou une famille est obligée de quitter sa propre terre, elle doit être accueillie avec humanité. J'ai dit plusieurs fois que nos obligations envers les migrants s'articulent autour de quatre verbes: *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*. Le migrant n'est pas une menace pour la culture, les coutumes et les valeurs du pays qui l'accueille. Lui aussi a un devoir, celui de s'intégrer dans le pays qui le reçoit. Intégrer ne veut pas dire assimiler, mais partager le genre de vie de sa nouvelle patrie, tout en restant soi-même comme personne, porteur de sa propre histoire personnelle. De cette manière, le migrant pourra se présenter et être reconnu comme une opportunité pour enrichir le peuple qui l'intègre. Le devoir des autorités publiques est de protéger les migrants et de réguler avec la vertu de la prudence les flux migratoires, de même que promouvoir l'accueil de manière à ce que les populations locales soient formées et encouragées à participer de manière consciente au processus d'intégration des migrants qui sont accueillis.

Même la question migratoire, qui est une donnée permanente de l'histoire humaine, ravive la réflexion sur la nature de l'État national. Toutes les nations sont le fruit de l'intégration de vagues successives de personnes ou de groupes de migrants et tendent à être des images de la diversité de l'humanité bien qu'étant unies par des valeurs, des ressources culturelles communes et de saines coutumes. Un État qui suscite

contemporains du changement climatique, des nouveaux esclavages et de la paix.

Alors que, selon le deuxième principe de subsidiarité, on doit reconnaître à chaque pays la faculté d'agir aussi loin qu'elle le peut, d'autre part, des groupes de pays voisins – comme c'est déjà le cas – peuvent renforcer leur coopération en attribuant l'exercice de certaines fonctions et services à des institutions intergouvernementales qui gèrent leurs intérêts communs. Il est à souhaiter, par exemple, qu'on ne perde pas en Europe la conscience des bénéfices apportés par ce chemin de rapprochement et de concorde entre les peuples entrepris après la deuxième guerre mondiale. En Amérique latine, en revanche, Simón Bolívar poussa les dirigeants de son époque à forger le rêve d'une grande patrie, qui sache et puisse accueillir, respecter, embrasser et développer la richesse de chaque peuple. Cette vision coopérative entre les pays peut faire avancer l'histoire en relançant le multilatéralisme, opposé aussi bien aux nouvelles montées nationalistes, qu'à une politique hégémonique.

L'humanité éviterait ainsi la menace du recours à des conflits armés à chaque fois qu'apparaît un différend entre États nationaux, de même qu'elle éviterait le danger de la colonisation économique et idéologique des super-puissances, en évitant que les

Le Pape convoque les jeunes économistes et entrepreneurs à Assise du 26 au 28 mars 2020

Un pacte pour donner une âme à l'économie

Il faut donner vie à «un «pacte» pour changer l'économie actuelle et donner une âme à l'économie de demain». C'est la raison pour laquelle le Pape François a convoqué les jeunes économistes et entrepreneurs du monde à Assise du 26 au 28 mars 2020 pour un événement intitulé «Economy of Francesco», ayant pour but de «rencontrer ceux qui aujourd'hui se forment et commencent à étudier et pratiquer une économie différente, qui fasse vivre et non pas mourir, qui inclut et n'exclut pas, qui humanise et ne déshumanise pas, qui prenne soin de la création sans la piller». Nous publions ci-dessous la lettre du Pape qui annonce l'initiative.

Aux jeunes économistes, entrepreneurs et entrepreneurs du monde entier

Chers amis,

Je vous écris pour vous inviter à une initiative que j'ai tant désirée: un événement qui me permette de rencontrer ceux qui aujourd'hui se forment et commencent à étudier et pratiquer une économie différente, qui fasse vivre et non pas mourir, qui inclut et n'exclut pas, qui humanise et ne déshumanise pas, qui prenne soin de la création sans la piller. Un événement qui nous aide à être ensemble et à nous connaître, et qui nous conduise à faire un «pacte» pour changer l'économie actuelle et donner une âme à l'économie de demain.

Oui, il faut «ré-animer» l'économie! Et quelle ville est plus adaptée pour cela qu'Assise, qui depuis des siècles est un symbole et un message d'un humanisme de la fraternité? Si saint Jean-Paul II la choisit comme icône d'une culture de paix, elle me semble également un lieu inspirateur d'une nouvelle économie. C'est en effet là que François se dépouilla de toute mondanité

pour choisir Dieu comme étoile du berger de sa vie, en se faisant pauvre avec les pauvres, frère universel. De son choix de pauvreté est également née une vision de l'économie qui reste très actuelle. Celle-ci peut donner de l'espérance à notre lendemain, au bénéfice non seulement des plus pauvres, mais de toute l'humanité. Elle est même nécessaire pour le destin de toute la planète, notre maison commune, «notre sœur la Mère Terre», comme l'appelle François dans son *Cantique de Frère Soleil*.

Dans la lettre encyclique *Laudato si'* j'ai souligné qu'aujourd'hui plus que jamais tout est intimement lié et que la sauvegarde de l'environnement ne peut pas ne pas être dissociée de la justice envers les pauvres et de la solution des problèmes structurels de l'économie mondiale. Il faut donc corriger les modèles d'une croissance incapables de garantir le respect de l'environnement, l'accueil de la vie, le soin de la famille, la justice sociale, la dignité des travailleurs, les droits des générations futures. Malheureusement, l'appel à prendre conscience de la gravité des problèmes et surtout à mettre en œuvre un modèle économique nouveau, fruit d'une culture de la communion, basée sur la fraternité et sur l'équité, n'est pas encore entendu.

François d'Assise est l'exemple par excellence du soin pour les vulnérables et d'une écologie intégrale. Les paroles qui lui ont été adressées par le crucifix, dans la petite église de San Damiano, me viennent à l'esprit: «Va, François, répare ma maison qui, comme tu le vois, est toute en ruine». Cette maison à réparer nous concerne tous. Elle concerne l'Église, la société, le cœur de chacun de nous. Elle concerne également toujours plus l'environnement qui a un besoin urgent d'une économie saine et d'un développement durable qui guérissent ses blessures et lui assure un avenir digne.

Face à cette urgence, tous, vraiment tous, nous sommes appelés à revoir nos schémas mentaux et moraux, pour qu'ils soient plus conformes aux commandements de Dieu et aux exigences du bien commun. Mais j'ai pensé à vous inviter de façon spéciale, *vous les jeunes* car, avec votre désir d'un avenir beau et joyeux, vous êtes déjà la prophétie d'une économie attentive aux personnes et à l'environnement.

Très chers jeunes, je sais que vous êtes capables d'écouter avec le cœur les cris tou-

jours angoissants de la terre et de ses pauvres qui cherchent de l'aide et de la *responsabilité*, c'est-à-dire quelqu'un qui «réponde» et ne se détourne pas. Si vous écoutez votre cœur, vous vous sentirez porteurs d'une culture courageuse et vous n'aurez pas peur de risquer et de vous engager dans la construction d'une nouvelle société. Jésus ressuscité est notre force! Comme je vous l'ai dit à Panama et écrit dans l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*: «S'il vous plaît, ne laissez pas les autres être protagonistes du changement! Vous, vous êtes ceux qui ont l'avenir! Par vous l'avenir entre dans le monde. Je vous demande aussi d'être protagonistes de ce changement. [...] Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur» (n. 174).

Vos universités, vos entreprises, vos organisations sont des chantiers d'espérance pour construire d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès, pour combattre la culture du rebut, pour donner voix à celui qui n'en a pas, pour proposer de nouveaux styles de vie. Tant que notre système économique et social produira encore une seule victime et tant qu'il y aura une seule personne mise à l'écart, la fête de la fraternité universelle ne pourra pas avoir lieu.

C'est pourquoi je désire vous rencontrer à Assise: pour promouvoir ensemble, à travers un «pacte» *commun*, un processus de changement global qui voie dans une communion d'intentions non seulement ceux qui ont le don de la foi, mais tous les hommes de bonne volonté, au-delà des différences de confession et de nationalité, unis par un idéal de fraternité avant tout attentif aux pauvres et aux exclus. J'invite chacun de vous à être protagoniste de ce pacte, en assumant un engagement individuel et collectif pour cultiver ensemble le rêve d'un nouvel humanisme répondant aux attentes de l'homme et au dessein de Dieu.

Le nom de cet événement – «*Economy of Francesco*» – fait clairement référence au saint d'Assise et à l'Évangile qu'il vécut en totale cohérence également sur le plan économique et social. Il nous offre un idéal et, d'une certaine manière, un programme. Pour moi, qui ai pris son nom, il est une source d'inspiration permanente.

Avec vous, et pour vous, je ferai appel à quelques-uns des meilleurs experts et expertes de la science économique, ainsi qu'à des entrepreneurs et entrepreneuses qui aujourd'hui sont déjà engagés au niveau mondial pour une économie cohérente avec ce cadre idéal. J'ai confiance dans le fait qu'ils répondront. Et j'ai surtout confiance en vous les jeunes, capables de rêver et prêts à construire, avec l'aide de Dieu, un monde plus juste et plus beau.

Le rendez-vous est pour les journées du 26 au 28 mars 2020. Avec l'évêque d'Assise, dont le prédécesseur Guido accueillit dans sa maison le jeune François dans le geste prophétique de son dépouillement il y a huit siècles, je compte vous accueillir moi aussi. Je vous attends et dès à présent je vous salue et je vous bénis. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Le logo et le site de la rencontre



Le logo d'«Economy of Francesco»: une corde franciscaine avec trois nœuds, à la forme circulaire ouverte, symbolisant une économie inclusive, au service de tous les hommes sans négliger personne

Le site francescoeconomy.org, en préparation à la rencontre des jeunes économistes et entrepreneurs, de toutes croyances et nationalités, invités par le Pape à Assise du 26 au 28 mars 2020, est en ligne. Le site a été

présenté, avec le logo et l'iter qui a conduit à l'organisation de l'événement «Economy of Francesco», à la salle de presse du Saint-Siège, le mardi 14 mai, trois jours après la publication de la convocation par le Pape.

Du Vatican, 1^{er} mai 2019
Mémoire de saint Joseph travailleur

Franciscains

L'Afrique et la tragédie des enfants-soldats

SUITE DE LA PAGE 6

notamment à travers des formations armées locales et du proche Liberia. Dans le nord de l'Ouganda, les tristement célèbres rebelles du LRA allèrent encore plus loin dans les pratiques manipulatoires. Les mineurs enlevés étaient enrôlés dans le mouvement armé uniquement après l'onction (en langue acholi: *wiro ki moo*) qui était administrée sur le corps de la nouvelle recrue, selon un rituel inventé par Joseph Kony, fondateur du LRA. L'objectif était double: arriver à rendre idéalement invincible le jeune combattant et l'unir au mouvement à travers un lien considéré par les rebelles eux-mêmes comme indissoluble. Il semble que cette pratique du *wiro ki moo* ait été utilisée par les sommets du LRA même après le repli des rebelles, qui a eu lieu il y a dix ans dans les pays limitrophes (République centrafricaine et République démocratique du Congo et du Soudan du Sud).

Mais l'apparition des mouvements djihadistes, comme Boko Haram au Nigéria, et en général dans la très vaste région du Sahel, a déterminé une évolution dans les modalités de recrutement. En effet, celui-ci a lieu également à la suite d'un endocrine-

ment accompli dans les villages ruraux parmi les jeunes, dont un grand nombre sont analphabètes. Le cas du Cameroun, où Boko Haram a franchi la frontière à plusieurs reprises ces dernières années, est emblématique. Là, certaines composantes de la société civile, avec la collaboration des missionnaires, ont organisé des programmes préventifs d'éducation à la paix en mesure de lutter contre le prosélytisme des rebelles nigériens.

Il est important de souligner que, au cours des vingt dernières années, sont nées, en particulier dans l'Afrique sub-saharienne, d'importantes expériences significatives du point de vue de la réhabilitation (tant psychologique que scolaire et professionnelle) visant à la réinsertion de ces mineurs dans leurs communautés respectives. Un nombre important d'organisations non-gouvernementales et de congrégations missionnaires ont investi des ressources humaines et économiques avec beaucoup de zèle et dévouement dans cette noble cause. Cela a conduit à la mise au point de protocoles de réhabilitation, en collaboration avec les forces multinationales de paix, qui se sont révélées bénéfiques.

Par exemple, au Sierra Leone, à la fin des années 90, au moment de sa libération, l'enfant-soldat était accompagné par le propre officier rebelle aux centres spéciaux de désarmement, sous la supervision de l'ECOMOG (la force militaire d'interposition des pays d'Afrique occidentale) et de l'UNAMSIL (le contingent de l'ONU déployé dans l'ancien protectorat britannique). Son nom était inscrit sur un registre spécial et acquérait ainsi le statut d'«ancien combattant». Par la suite, il était transféré dans un camp de démobilisation où le mineur obtenait l'«état civil». C'est alors que commençait l'opération de recherche des membres de sa famille. La réunification avec sa famille était, sans aucun doute, la phase la plus délicate du parcours de réhabilitation et représentait dans de nombreux cas un obstacle qui pouvait se révéler insurmontable. Il arrivait parfois que le camp de démobilisation était éloigné du village natal du mineur, qui devait alors être transféré dans le centre le plus proche de sa zone d'origine. Le véritable traumatisme se manifestait toutefois quand, après de longues recherches, l'ancien enfant-soldat était rejeté par sa propre famille. Il pouvait arriver que ses parents soient décédés et que la «famille élargie» (oncles, cousins ou grands-parents) ne veuillent pas assumer une nouvelle charge. Au cours de ces années, au Sierra Leone, la population autochtone connaissait très bien (pour en avoir fait l'expérience directe) les actes criminels que les jeunes rebelles étaient capables de commettre (mutilations, assassinats). Demeurait donc la peur diffuse que ces anciens combattants, bien qu'ils soient fils ou frères, puissent être encore dangereux.

Le phénomène du recrutement des mineurs a toujours été lié à des questions brûlantes: le contrôle du territoire pour le compte d'entreprises minières, la pauvreté endémique, la militarisation de la société et l'absence de démocratie. Voilà pourquoi l'exploitation des mineurs à des fins guerrières n'est qu'une conséquence dramatique des injustices qui frappent les sociétés locales. Leur enrôlement a eu lieu par le passé et a encore lieu en Afrique, dans les rangs de formations officielles ou rebelles, avec la complicité de potentats voisins et lointains, à cause d'intérêt diamétralement opposés à ceux du bien collectif et personnel. En effet, il existe des industries qui écoulent de façon illégale des armes et des munitions, dans l'intention d'obtenir le monopole des matières premières (minéraux et sources d'énergie).

Il est bon de rappeler qu'en 2000, 153 pays ont approuvé le protocole optionnel à la Convention de l'ONU sur les droits de l'enfant et de l'adolescent concernant la participation des mineurs dans les conflits armés: un instrument juridique *ad hoc* qui établit qu'aucun mineur de moins de 18 ans ne peut être recruté de force ou utilisé directement dans les hostilités, ni par les forces armées d'un Etat, ni par des groupes armés. Le protocole en question n'est pas le seul document international en la matière. Il existe, par exemple, la Charte africaine des droits et du bien-être des enfants (African Charter on the Rights and Welfare of the Child), ratifiée par 46 Etats-membres de l'Union africaine sur 54, et la Convention 182 de l'OIT, concernant l'interdiction des pires formes de travail des enfants et l'action immédiate en vue de leur élimination, ratifiée par 175 Etats.

Il ne reste véritablement que de passer des paroles aux actes. «Arrêtons ce crime abominable», a écrit, le 12 février dernier, le Pape François sur son compte Twitter @Pontifex, à l'occasion de la récente journée internationale contre l'utilisation des enfants-soldats.

Discours à l'Académie pontificale des sciences sociales

SUITE DE LA PAGE 8

fort n'écrase le plus faible, en prêtant attention à la dimension mondiale sans perdre de vue la dimension locale, nationale et régionale. Face au dessein d'une mondialisation imaginée comme «sphérique», qui nivelle les différences et étouffe la localisation, il est facile que réapparaissent aussi bien les nationalismes, que les impérialismes hégémoniques. Afin que la mondialisation puisse être un bienfait pour tous, il faut penser à mettre en œuvre une forme «polyédrique», soutenue par une saine lutte pour la reconnaissance mutuelle entre l'identité collective de chaque peuple et pays, et la mondialisation elle-même, selon le principe que le tout vient avant les parties, de manière à arriver à un état général de paix et de concorde.

Les institutions multilatérales ont été créées dans l'espérance de pouvoir remplacer la logique de la vengeance, la logique de la domination, de l'oppression et du conflit par celle du dialogue, de la médiation, du compromis, de la concorde et de la conscience d'appartenir à la même humanité dans la maison commune. Certes, il est nécessaire que ces institutions assurent que les Etats soient effectivement représentés, avec les mêmes droits et devoirs, pour éviter l'hégémonie croissante de pouvoirs et groupes d'intérêts qui imposent leurs visions et idées, ainsi que de nouvelles formes de colonisations idéologiques, souvent irrespectueuses de l'identité, des us et coutumes, de la dignité et de la sensibilité des peuples concernés. L'apparition de ces tendances est en train d'affaiblir le système multilatéral, avec la conséquence d'une faible crédibilité dans la politique internationale et d'une marginalisation progressive des membres les plus vulnérables de la famille des nations.

Je vous encourage à persévérer dans la recherche de processus en mesure de dépasser ce qui divise les pays et à proposer de nouveaux chemins de coopération, en particulier en ce qui concerne les nouveaux défis du changement climatique et des nouveaux es-

clavages, ainsi que cet éminent bien social qu'est la paix. Aujourd'hui, malheureusement, la saison du désarmement nucléaire multilatéral apparaît dépassée et n'anime plus la conscience politique des pays qui possèdent des armes atomiques. Au contraire, il semble même s'ouvrir une nouvelle saison de confrontation nucléaire inquiétante, parce qu'elle efface les progrès du passé récent et multiplie le risque des guerres, également en raison du mauvais fonctionnement possible de technologies avancées mais toujours sujettes aux imprévus naturels et humains. Si, à présent, non seulement sur terre mais également dans l'espace, sont disposées des armes nucléaires offensives et défensives, ce qu'on appelle la nouvelle frontière technologique aura élevée et non abaissée le danger d'un holocauste nucléaire.

L'Etat est donc appelé à une plus grande responsabilité. Tout en conservant les caractéristiques d'indépendance et de souveraineté, et en continuant à poursuivre le bien de sa population, sa tâche est aujourd'hui de participer à l'édification du bien commun de l'humanité, un élément nécessaire et essentiel à l'équilibre mondial. Ce bien commun universel doit, à son tour, acquérir une valeur juridique plus accentuée au niveau international. Je ne pense assurément pas à un universalisme ou à un internationalisme générique qui néglige l'identité de chaque peuple: en effet, celle-ci doit toujours être valorisée comme apport unique et indispensable dans le dessein harmonieux plus grand.

Chers amis, en tant qu'habitants de notre temps, chrétiens et académiciens de l'Académie pontificale des sciences sociales, je vous demande de collaborer avec moi à diffuser cette conscience d'une solidarité internationale renouvelée dans le respect de la dignité humaine, du bien commun, du respect de la planète et du bien suprême qu'est la paix.

Je vous bénis tous, je bénis votre travail et vos initiatives. Je vous accompagne par ma prière et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

2 mai

Leurs Excellences NN.SS.:

– AGUSTÍN ROBERTO RADRIZZANI, archevêque de Mercedes-Luján (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JORGE EDUARDO SCHEINIG, évêque titulaire d'Ita, en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS ALFONSO AZPIROZ COSTA, archevêque de Bahía Blanca (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RAÚL MARTÍN, évêque de Santa Rosa (Argentine), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr LUIS DARIO MARTÍN, évêque titulaire de Bisenzio, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANDRÉS STANOVNIK, archevêque de Corrientes (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ADOLFO RAMÓN CANECÍN, évêque de Goya (Argentine), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr RICARDO OSCAR FAIFER, en visite «ad limina Apostolorum»;

– DAMIÁN SANTIAGO BITAR, évêque d'Oberá (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JUAN RUBÉN MARTÍNEZ, évêque de Posadas (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARCELO RAÚL MARTORELL, évêque de Puerto Iguazú (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GUSTAVO ALEJANDRO MONTINI, évêque de Santo Tomé (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VÍCTOR MANUEL FERNÁNDEZ, archevêque de La Plata (Argentine), avec les auxiliaires, LLE.EE. NN.SS NICOLÁS BAISI, évêque titulaire de Tepelta, ALBERTO GERMÁN BOCHATEY, évêque titulaire de Monte di Mauritania, en visite «ad limina Apostolorum»;

– HUGO MANUEL SALABERRY GOYENECHE, évêque d'Azul (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS HUMBERTO MALFA, évêque de Chascomús (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GABRIEL ANTONIO MESTRE, évêque de Mar del Plata (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ARIEL EDGARDO TORRADO MOSCONI, évêque de Nueve de Julio (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JUAN ALBERTO PUIGGARI, archevêque de Paraná (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUIS ARMANDO COLLAZUOL, évêque de Concordia (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HÉCTOR LUIS ZORDÁN, évêque de Gualeguaychú (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RAMÓN ALFREDO DUS, archevêque de Resistencia (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ VICENTE CONEJERO GALLEGOS, évêque de Formosa (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HUGO NICOLÁS BARBARO, évêque de San Roque de Presidencia Roque Sáenz Peña (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EDUARDO ELISEO MARTÍN, archevêque de Rosario (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HUGO NORBERTO SANTIAGO, évêque de San Nicolás de los Arroyos (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GUSTAVO ARTURO HELP, évêque de Venado Tuerto (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SERGIO ALFREDO FENOY, archevêque de Santa Fe de la Vera Cruz (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUIS ALBERTO FERNÁNDEZ, évêque de Rafaela (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ÁNGEL JOSÉ MACÍN, évêque de Reconquista (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– OSCAR DOMINGO SARLINGA, évêque émérite de Zárate-Campana (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALFREDO HORACIO ZECCA, archevêque titulaire de Bolsena, archevêque émérite de Tucumán (Argentine), en visite «ad limina Apostolorum».

Télégramme pour le décès du cardinal Sfeir

Homme «libre et courageux», pasteur «sage et engagé», artisan «de paix et de réconciliation»: c'est ainsi que le Pape a rappelé le cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, patriarche émérite d'Antioche des maronites, décédé le dimanche 12 mai (cf. notre édition du 14 mai), dans un télégramme de condoléances envoyé à Sa béatitudo le cardinal Béchara Boutros Raï, qui, en 2011, a succédé au cardinal Sfeir dans la charge pastorale du patriarcat libanais.



Ayant appris avec tristesse le décès, dans sa 99^e année, de Sa Béatitudo le cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, patriarche émérite d'Antioche des maronites, je vous adresse mes vives condoléances ainsi qu'à sa famille, et à tous les fidèles de l'Eglise patriarcale d'Antioche des maronites qu'il gouverna de nombreuses années avec autant de douceur que de détermination. Homme libre et courageux, le cardinal Sfeir exerça sa mission dans un contexte troublé, et fut un artisan déterminant de rassemblement, de paix et de réconciliation. Ardent défenseur de la souveraineté et de l'indépendance de son pays, il res-

tera une grande figure de l'histoire du Liban. Je demande au Père de toute miséricorde d'accueillir dans sa demeure de paix et de lumière ce pasteur sage et engagé qui a su manifester l'amour de Dieu au peuple qui lui avait été confié. En gage de réconfort, je vous adresse, Béatitudo, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à la famille du cardinal défunt et à ses proches, à toutes les personnes qui l'ont accompagné dans ses dernières années et à celles qui prendront part à la célébration des obsèques.

FRANÇOIS

3 mai

Leurs Excellences NN.SS.:

– GUILLERMO RODRÍGUEZ-MELGAREJO, évêque émérite de San Martín (Argentine);

– OSCAR DOMINGO SARLINGA, évêque émérite de Zárate-Campana (Argentine).

M. JESUS LAFUENTE, président de la Société européenne de neurochirurgie.

les membres de la fondation Guido Carli.

Messe pour la France

A l'occasion de la fête de sainte Pétronille, une Messe pour la France sera célébrée dans la chapelle Sainte-Pétronille de la basilique Saint-Pierre, le mardi 28 mai 2019 à 8h30. La célébration sera présidée par S.Exc. Mgr Joël Mercier, secrétaire de la Congrégation pour le clergé.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cec.ca

Message aux bouddhistes pour la fête de Vesakh

Pour la dignité et l'égalité des droits des femmes et des jeunes filles

«Bouddhistes et chrétiens: promouvoir la dignité et l'égalité des droits des femmes et des jeunes filles». Tël est le titre du message du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux – signé par le secrétaire Miguel Angel Guixot – à l'occasion de la fête de Vesakh/Hanamatsuri 2019, au cours de laquelle on commémore les principaux événements de la vie de Bouddha. Selon les diverses traditions, la fête est célébrée à des dates différentes. Cette année, elle a été fêtée le 19 mai dans la plupart des pays de tradition bouddhiste.

Chers amis bouddhistes,

1. Au nom du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, je vous adresse mes chaleureuses salutations et mes vœux priants pour votre célébration de *Vesakh*. Puisse-t-elle vous apporter, ainsi qu'à vos familles et vos communautés, la joie et la paix.

2. Cette année, notre message s'inspire du *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* signé à Abou Dabi, le 4 février 2019, par le Pape François et le grand imam d'Al Azhar, Ahmad Al-Tayyeb. Ce document contient un appel important lancé à tous pour promouvoir la dignité des femmes et des enfants.

3. Les enseignements de Jésus et du Bouddha promeuvent la dignité des femmes. Le bouddhisme et le christianisme enseignent tout deux que les hommes et les femmes sont égaux en dignité et jouent un rôle important dans la promotion de la femme. Les femmes bouddhistes et chrétiennes n'ont cessé d'apporter une contribution significative à nos traditions religieuses et à la

société dans son ensemble. On ne peut nier, d'autre part, que trop souvent les femmes sont également victimes de discrimination et de mauvais traitements. Parfois aussi, les récits religieux sont utilisés pour présenter les femmes comme inférieures aux hommes.

4. De nos jours, la violence à l'égard des femmes et des jeunes filles est un problème mondial qui touche près du tiers de la population féminine mondiale. Les situations de conflit ou d'après conflit et de déplacement forcé favorisent une telle violence. Les femmes et les jeunes filles sont particulièrement vulnérables au trafic d'êtres humains et à l'esclavage moderne. Ces formes de brutalité ont des effets négatifs et souvent irréversibles sur leur santé. Pour lutter contre ces injustices, il est essentiel de donner aux femmes et aux jeunes filles un accès à

l'éducation, de leur garantir un salaire égal pour un travail égal, que leurs droits à la propriété et à l'héritage soient reconnus, de surmonter leur sous-représentation dans le domaine politique, gouvernemental et décisionnel, ou encore de résoudre le problème de la dote et d'autres encore. La promotion d'une égale dignité et d'une égalité des droits des femmes devrait également se refléter dans le dialogue interreligieux: davantage de femmes doivent avoir une place à la table des discussions car elles y sont toujours moins nombreuses que les hommes.

5. Chers amis, il est urgent et nécessaire d'agir pour protéger les femmes et défendre leurs droits fondamentaux et leur liberté. Comme l'indique le document sur la fraternité humaine: «C'est une nécessité indispensable de reconnaître le droit de la femme à l'instruction, au travail, à l'exercice de ses droits politiques. En outre, on doit travailler à la libérer des pressions historiques et sociales contraires aux principes de sa foi et de sa dignité. Il est aussi nécessaire de la protéger de l'exploitation sexuelle et du fait de la traiter comme une marchandise ou un moyen de plaisir ou de profit économique. Pour cela, on doit cesser toutes les pratiques inhumaines et les coutumes courantes qui humilient la dignité de la femme et travailler à modifier les lois qui empêchent les femmes de jouir pleinement de leurs droits».

6. Les personnes en position d'autorité et de leadership ont la responsabilité particulière d'encourager leurs fidèles à défendre la dignité des femmes et des jeunes filles, à défendre leurs droits fondamentaux. Nous sommes également appelés à alerter nos frères et sœurs des dangers inhérents à l'idéologie du genre qui nie les différences et la réciprocité des hommes et des femmes. En promouvant la dignité et l'égalité des femmes et des jeunes filles, puissions-nous également promouvoir et protéger l'institution du mariage, la maternité et la vie familiale.

7. Chers amis bouddhistes, engageons tous nos efforts pour promouvoir, au sein de nos familles, de nos communautés et de nos institutions, une nouvelle prise de position de la place centrale de la femme dans notre monde et œuvrer au rejet définitif de toute forme de discrimination injuste à l'égard de la personne humaine. Dans cet esprit, je vous souhaite encore une fois une fête de *Vesakh* riche de paix et de joie!



En mission en Europe pour dénoncer la déforestation et l'exploitation

Le chef Raoni part en défense de l'Amazonie

MARCO GRIECO

Depuis le 13 mai, le chef autochtone Raoni Metuktire a quitté son petit village de Kayapó, au cœur du Mato Grosso au Brésil, pour rencontrer, au cours d'un périple de trois semaines, divers dirigeants européens. Ce chef cacique a choisi plusieurs villes symboles du vieux continent: des lieux diamétralement opposés par rapport à la vingtaine de maisons qui parsèment la réserve brésilienne du fleuve Xingu et pourtant profondément proches au nom d'une cause commune: la sauvegarde de la création.

C'est dans le courant d'une vision orientée vers l'écologie intégrale, où l'humanité se représente sous un même toit, que Raoni Metuktire sensibilisera l'Europe sur l'équilibre fragile qui est celui de la forêt amazonienne ces derniers temps.

Le premier à l'accueillir, lundi dernier, a été le ministre de l'environnement français, François de Rugy. Dans l'après-midi du 16 mai, cela a été le tour d'Emmanuel Macron. Les jours suivants, Raoni Metuktire a effectué des étapes en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, dans la Principauté de Monaco et en Italie.

Selon ce que déclare l'organisation «Forêt Vierge», instituée en 1989 pour sensibiliser l'opinion publique sur les menaces contemporaines auxquelles les populations autochtones sont exposées, et dont Raoni Metuktire est le président honoraire, le but de cette tournée européenne du chef autochtone est de recueillir la somme d'un million d'euros à destiner à la sauvegarde des réserves amazoniennes du Brésil, depuis des siècles maison de diverses communautés autochtones. En outre, Raoni Metuktire espère sensibiliser les institutions et l'opinion publique sur un problème qui, depuis des années, frappe la région panamazonienne: la déforestation.

